



PROJECT MUSE®

Enfance et milieux de vie

Gagnier, Jean-Pierre, Chamberland, Claire

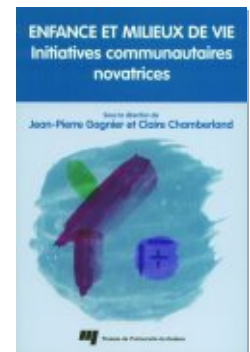
Published by Presses de l'Université du Québec

Gagnier, Jean-Pierre and Claire Chamberland.

Enfance et milieux de vie: Initiatives communautaires novatrices.

Presses de l'Université du Québec, 2000.

Project MUSE.muse.jhu.edu/book/20059.



➔ For additional information about this book

<https://muse.jhu.edu/book/20059>

ENFANCE ET MILIEUX DE VIE

DES INITIATIVES COMMUNAUTAIRES NOVATRICES

JEAN-PIERRE GAGNIER,
Université du Québec à Trois-Rivières

CLAIRE CHAMBERLAND,
École de service social, Université de Montréal
et Institut de recherche pour le développement social des jeunes (IRDS)

Nous tenons à remercier Renée Proulx, consultante et étudiante au doctorat en psychologie de l'Université du Québec à Montréal, pour sa collaboration à la révision des textes ainsi qu'à la construction de l'index. Nous tenons également à remercier Manon Normandin et Carole Kane, secrétaires au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour leur soutien à la mise en forme de cet ouvrage.

Les milieux de vie proches et éloignés des enfants et des familles sont de plus en plus considérés comme des lieux d'intervention. Dans le contexte de cet ouvrage, des chercheurs et des intervenants présentent des initiatives communautaires novatrices, axées sur le développement des compétences des enfants et des adultes, qui favorisent la participation sociale, le renforcement de la concertation entre les acteurs du milieu, la défense des droits ou l'amélioration des conditions de vie des familles. Ces initiatives permettent d'entrevoir les changements qui se profilent dans nos façons de penser la promotion-prévention, de structurer nos actions et d'établir nos rapports de collaboration.

L'amplification des situations de détresse sociale, l'essoufflement et l'insuffisance nettement démontrés de nos systèmes d'intervention actuels nous invitent à revoir nos prémisses et nos pratiques. Les problèmes des enfants, des jeunes et de leur famille ne se limitent pas à leurs seules manifestations individuelles et familiales. Bien que les pratiques réactives demeurent essentielles et doivent être améliorées, elles ne répondent que de façon provisoire aux urgences.

Il nous faut développer une nouvelle façon de penser les problèmes et faire face aux réalités sociales émergentes. Nous sommes collectivement confrontés à ces défis et nous devons tisser de nouvelles solidarités humaines. En fait, la complexité des déterminants des problèmes qui touchent les jeunes et leur famille de même que l'amélioration de leur bien-être exigent un élargissement de nos représentations des enjeux sociaux et un renouvellement des pratiques (Chamberland et Dallaire, 1996).

Dans son ouvrage classique, *The Structure of Scientific Revolutions*, Kuhn (1970) a introduit le concept de paradigme; il le décrit comme une façon de se représenter la réalité. Bien qu'un paradigme puisse, pendant une période donnée, baliser l'action d'un grand ensemble de personnes, le passage du temps et les transformations de nos savoirs et de nos contextes en effritent les plus belles prétentions. Peu à peu, nous sommes confrontés aux limites, aux problèmes que le paradigme courant ne parvient pas à résoudre. De toute évidence, les problèmes psychosociaux et les iniquités

ne pourront être enrayés en traitant un à un chacun des enfants et des adultes éprouvant des difficultés (Albee, Bond et Cook Monsey, 1992; Prilleltensky et Laurendeau, 1994). Ainsi, donner priorité à la sécurité et au développement de tous les enfants et assurer des conditions de réussite aux parents qui ont la responsabilité de les faire cheminer vers la vie adulte s'avèrent des défis cruciaux pour l'ensemble d'une société. Ces défis exigent un tel courage collectif, une telle volonté politique et économique qu'un réel bouleversement des valeurs et des pratiques serait nécessaire. Bouchard (1994) soutient que, même avec les approches préventives les plus performantes, les résultats seront insignifiants si notre société continue à créer ou à tolérer des situations d'iniquité et des zones de risques chroniques. L'histoire produit dans le même mouvement les meilleures et les pires possibilités (Morin, 1994). Lorsque ces constatations reliées aux limites des stratégies usuelles s'accumulent, des individus se regroupent, s'aventurent hors des frontières et participent à ce qui va constituer un changement de paradigme. Comme nous sommes à même de le constater, les moments de transition associés à un changement de paradigme soulèvent généralement de la confusion et stimulent, par ailleurs, l'engagement collectif et la recherche de voies alternatives. Le changement de paradigme est ainsi une mutation profonde dans les pensées, les perceptions et les valeurs. Il permet aussi de légitimer des changements de pratiques.

Cette crise est plus que largement confirmée par l'accroissement des situations d'iniquités, l'ampleur de la détresse sociale et la fragilisation des plus vulnérables (Gagnier, Lacharité, Éthier et Pinard, sous presse). Il nous faut, de toute évidence, résister à la tentation de « pathologiser » les familles, d'attribuer aux seuls individus la responsabilité des problèmes sociaux et reformuler les solutions en termes des responsabilités qui incombent aux parents, aux communautés et aux gouvernements. Les modalités de soutien doivent donc viser les personnes et les diverses structures sociales. Le projet d'une société plus juste et plus soutenante exige non pas tant que, comme collectivité, nous changions ce que nous faisons, mais plutôt que nous repensions les « frontières » des pratiques actuelles.

Le nouveau paradigme en émergence dans le contexte du soutien aux jeunes familles, de la lutte à la détresse sociale et de la promotion de la « bienveillance » des familles se fonde sur la croyance qu'un tel exercice est une responsabilité collective qui ne relève pas uniquement des établissements publics et des praticiens qui y travaillent, mais aussi des citoyens et des collectivités. Trop souvent, les organismes publics ne se sont pas sentis tenus de rendre des comptes aux milieux qu'ils servent et se sentaient essentiellement redevables aux divers ministères. Il nous faut

accroître la place des usagers, remettre en question nos alliances d'aide, revoir l'offre de services et responsabiliser les établissements à l'égard des collectivités et les collectivités à l'égard de tous les citoyens. La promotion de l'engagement collectif et du partage des responsabilités passe par une décentralisation du pouvoir et des ressources qui débouche naturellement sur une concertation accrue avec les partenaires du réseau officiel et communautaire. Nous assistons donc, depuis quelques années, à l'émergence et au développement d'interventions proactives qui s'attaquent simultanément à plusieurs difficultés et interviennent essentiellement sur deux dimensions, celle de la prévention sociale et celle du développement local (Chamberland, Dallaire, Hébert, Fréchette, Lindsay et Cameron, sous presse). Comme vous serez à même de le constater, les actions en promotion-prévention ne peuvent être réduites au déploiement d'une seule approche d'intervention, ni d'une seule stratégie d'action; elles reposent toutefois sur un cadre d'analyse des problèmes sociaux qui reconnaît simultanément les déterminants psychosociaux et socioéconomiques. De plus, elles proposent un éventail de complémentarités et d'alliances visant le renforcement des personnes et des communautés (Blanchet, Laurendeau, Paul et Saucier, 1993; Chamberland et coll., sous presse). La cible d'action peut être précise (personnes vulnérables ou touchées par un problème spécifique) ou plus diffuse [détresse engendrée par la pauvreté, les conditions de vie).

Cet ouvrage est constitué de quatre chapitres qui présentent des expériences d'intervention permettant de décrire quelques-uns des principaux défis associés à une action communautaire visant le développement de conditions propices à l'accroissement des compétences individuelles, de l'engagement collectif, de la vitalité des milieux de vie et de la solidarité sociale. Bien que les cibles privilégiées soient distinctes et que les stratégies aient été dessinées en interaction constante avec des contextes non moins distincts, ces projets partagent à coup sûr une forme de parenté. Pour s'en assurer, il convient de porter attention à leur lecture plus macrosociale des problématiques, à la nature proactive et engagée de leur processus d'intervention, à leur enracinement dans les contextes d'appartenance, aussi qu'à leur souci de nourrir les opportunités de conscientisation, de participation et de réussite.

Le premier chapitre, de Lacharité et Mailhot, présente l'élaboration et l'implantation d'une ressource de soutien périnatal dans un contexte de services communautaires. Après avoir brièvement fait état des pratiques obstétricales actuelles, les auteurs identifient deux grands constats, soit la professionnalisation du soutien et le recours au père comme source exclusive de soutien informel. Le programme « accueil au nouveau-né »

favorise la mise en place d'un service d'accompagnement à la naissance et instaure des rencontres de groupes de parents. Une attention toute spéciale est accordée au climat dans lequel ce programme se développe et s'implante. La description du programme est suivie d'une présentation de résultats préliminaires portant sur l'expérience de parents et d'accompagnantes qui ont participé au projet.

Le second chapitre de Malo et Doyon décrit et analyse de manière critique l'élaboration et le déroulement du projet sociopédagogique de l'école « Espace-Jeunesse » dans ses deux premières années de vie. Cet article décrit la mise en œuvre d'un nouveau modèle sociopédagogique dans cette école aux prises avec de nombreux stress. L'expérience d'implantation s'est tissée au fil du temps à partir d'une redéfinition des possibilités de participation, de l'appartenance, de la responsabilisation individuelle et collective. Le partenariat à l'interne et avec le milieu est au cœur d'un processus en mouvance et sans cesse redessiné par les imprévus, les défis émergents et les effets de réseau. Le modèle de planification de ce programme s'inspire des travaux européens sur le développement de l'innovation. On s'intéresse tout particulièrement aux conditions de production de la coopération entre les acteurs (Callon, 1986; Callon et Latour, 1986). Un tel projet souligne avec acuité que des attentes de réussite ne suffisent pas. Tonifier un contexte de vie, favoriser la participation active de l'équipe-école, nourrir une culture de coopération avec l'ensemble de la « communauté école », de tels défis collectifs exigent de la cohérence, de l'engagement et de la ténacité.

Le chapitre de Bouchard décrit l'initiative 1,2,3,GO ! Il s'agit d'une intervention communautaire qui vise ultimement à contribuer au développement des enfants de 0 à 3 ans de communautés défavorisées. L'auteur présente d'abord les principes directeurs et les référents théoriques et stratégiques à la base du programme. Cette initiative d'intervention met en évidence le rôle crucial de la communauté dans le développement de l'enfant. La thématique enfance et milieux de vie prend ici tout son sens, et révèle par ailleurs toute son exigence : une vision claire et des orientations cohérentes, une dynamique de participation et de changement, un réel suivi local continu soutenu par une démarche évaluative permettant que les acteurs locaux puissent être engagés à toutes les phases de l'évaluation du projet. Si la situation sociale des enfants découle naturellement de la situation sociale des familles (Bouchard, 1994; Tarabulsky et Tessier, 1997), il est pertinent d'agir sur ces mêmes situations en s'engageant activement dans les milieux de vie de ces enfants et des adultes qui, à juste titre, cherchent à se préserver des espaces de dignité, de compétence et de contrôle.

Le quatrième chapitre, celui de St-Germain, présente la mission, les valeurs, les principes et les actions du centre d'organisation mauricien de services et d'éducation populaire (Comsep) œuvrant auprès des personnes et des familles à faibles revenus des quartiers populaires de Trois-Rivières. Cet organisme qui veut améliorer les conditions de vie des familles démunies soutient ces dernières dans leur lutte contre la pauvreté dont elles sont quotidiennement victimes. Pour établir ses alliances et agir avec pertinence, l'organisme a mis en place des activités et des services diversifiés : ateliers d'alphabétisation, comité pour les familles à parent unique, collectifs de femmes, comptoir vestimentaire, formation préparatoire à l'emploi, soutien pour l'insertion et l'intégration à l'emploi. La structure de participation de cet organisme est exemplaire et témoigne d'un réel parti pris pour les compétences des participants et pour la démocratisation des espaces décisionnels. Les intervenantes et intervenants de Comsep donnent aux parents l'information nécessaire pour comprendre la composante collective (enjeux légaux, économiques et sociaux) de leurs difficultés de tous les jours. Des espaces de parole permettent donc de collectiviser et d'analyser les problèmes sociaux. L'ensemble du processus donne accès à des services concrets, à des occasions de participation, à des expériences de communication et de décision, à une conscientisation sociale accrue et à une appartenance constructive au quartier. Les parents et les enfants sont inévitablement mieux soutenus et les milieux de vie s'en trouvent dynamisés.

À la fin de chacun des chapitres, le lecteur est invité à réfléchir aux changements qui se profilent graduellement dans notre façon de penser et d'actualiser l'intervention auprès des enfants, des familles et des communautés. Il importe d'acquérir une conscience critique des exigences et des conditions de réussite associées à la réalisation de telles initiatives communautaires. Les projets présentés dans cet ouvrage s'inspirent largement du modèle écologique et témoignent de la diversification des cibles d'action; ils permettent également de se faire une idée plus précise sur la manière d'actualiser l'empowerment dans les pratiques auprès des jeunes et leur famille. La prévention sociale exige du temps. Pour agir de façon significative sur les croyances, les opportunités de sociabilité, la mobilisation personnelle, la solidarité collective, le pouvoir et les conditions de vie, il faut prendre le temps nécessaire à l'établissement des complicités, des alliances, des expériences partagées, des bilans et des réajustements. Comme on l'a constaté, les actions préventives et promotionnelles efficaces doivent être campées dans un contexte. La prévention a du sens dans la mesure où elle s'accorde à la réalité de chacun des milieux où elle se déploie. Bien que toute reproduction d'une initiative déjà définie exige une

adaptation, il est important de partager les succès comme les erreurs afin de permettre à d'autres de profiter des expériences accumulées au fil du temps. Une mémoire à construire et un patrimoine de savoirs pratiques à alimenter...